

L'unique et le prochain

(Sur Marc 12, 28b-34)

« *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit et de toute ta force.* » et aussi, inséparablement, « *Tu aimeras ton prochain comme toi-même.* » Ainsi donc la rencontre du *Seigneur* et du *prochain* se fait là où se trouve en nous la source de l'amour. C'est la même eau vive que nous offrons au *Seigneur* et au *prochain* !

Oui, même si nous en doutons parfois, notre *cœur*, notre *âme*, notre *esprit*, notre *force* sont assez riches pour répondre au désir d'être aimé qui est en notre *Dieu* comme à l'attente de notre *prochain*.

Si nous persistons à douter de la puissance d'aimer qui est en nous, rappelons-nous simplement que, pourtant, nous avons de l'amour pour *nous-mêmes*. Or, à cet amour, nous n'avons pas à renoncer. Nous n'avons pas à le sacrifier. Qui donc pourrait recevoir une telle offrande ? C'est par lui que nous commençons à aimer, que nous apprenons l'amour, tout amour.

Mais cet amour de *nous-mêmes* peut tourner en rond, devenir fou. Et il le devient effectivement lorsque nous concentrons sur nous *tout* notre *cœur*, *toute* notre *âme*, *tout* notre *esprit* et *toute* notre *force*. Alors il n'y a plus d'autre ! Et comment aimer si nous sommes seuls ? Aimons-nous même encore si nous n'aimons que nous ?

L'amour de *nous-mêmes* doit donc être sauvé ! Et il l'est, lorsque nous dépensons toute notre puissance d'aimer sur un autre, sur un absolument Autre, sur l'*Unique*, sur le *Seigneur*. Alors nous sommes délivrés de toute idolâtrie de nous-mêmes. Car l'idolâtrie, ignore l'autre : elle nous recourbe vers *nous-mêmes*.

Or, dans le même temps, nous voilà rendus capables d'aimer le *prochain* avec désintéressement, gratuitement, non pas à notre mesure mais, comme nous aimons le *Seigneur* notre *Dieu*, sans mesure.

Guy LAFON